

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, 45 fr. trois mois. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

ROUBAIX, 22 NOVEMBRE, 1871

BOURSE DE PARIS DU 22 NOVEMBRE 1871

Cours de 10 heures 1/2. 10 h. 1/2 au suivant d'après le télégraphe de M. H. de Rothschild, banquier, 6, rue d'Anjou, Paris.

Table with columns: VALEURS, COURS DU JOUR, COURS PRÉCÉDENT. Lists various financial instruments like Rente 3 0/0, Banque de France, etc.

Service particulier 20 NOV. 21 NOV.

Table with columns: Act. Banque de France, Sociétés générales, Crédit f. de France, etc. Lists various bank shares and their prices.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 21 novembre. Change sur Londres, 4,80 3/4; change sur Paris, 5,24 1/2; 100...

BULLETIN DU JOUR

Satisfaction vient d'être donnée à la morale publique. M. Gent, qu'un décret du mois dernier avait appelé à notre poste considérable de gouverneur de notre grande colonie de la Martinique...

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 23 NOVEMBRE

— 38 —

LE NEVEU du CHANOINE

PREMIÈRE PARTIE

XI

Le large compartiment était gonflé de papiers multicolores et de billets de banque en liasse. Sa longue main blanche, déjà tremblante par l'approche des derniers spasmes, plongeait dans cette mine d'or...

JOURNAL DE ROUBAIX MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

lutté jus'qu'au bout pour s'épargner ce dernier affront, auquel cependant tôt ou tard il devait bien s'attendre. C'est un acte dont il faut féliciter M. Jaureguiberry, ministre de la marine.

Il est dans l'épiscopat français un prélat qui se soit toujours gardé de légitimer aucune faveur pour aucun parti politique, c'est bien Mgr Guibert, le vénérable prélat a publié divers mandements, diverses lettres pastorales afin de bien rappeler que l'Eglise admet toutes les formes de gouvernement et que le clergé ne doit, pour rester fidèle aux prescriptions constantes du Saint-Siège, s'identifier à aucun parti.

Depuis qu'il a été nommé à l'évêché d'Amiens, il a, dans sa lettre à ses diocésains, rappelé les mêmes principes, et, mardi, dans la chaire de la cathédrale d'Amiens, c'est une parole de paix qu'il a dite, c'est un appel à la conciliation qu'il a adressé. Il semble que, si le gouvernement n'avait pas d'intentions systématiquement hostiles au clergé et à la religion, il aurait dû prendre occasion de l'arrivée de Mgr Guibert à Amiens pour lui témoigner le respect auquel son âge et ses vertus ne lui donne pas moins de droit que sa dignité.

Il a imaginé de faire à Mgr Guibert, cet évêché si sage, si modéré, si conciliant, dont les journaux de la gauche nous ont vanté le caractère pacifique, une série de petites niches d'un goût douteux. Le général commandant le 2^e corps s'est trouvé subitement indisposé, et, par une coïncidence bizarre, le préfet de la Somme, M. Spuller, éprouvé également un malaise qui le dispensait d'assister à la cérémonie, mais lui permettait d'aller le soir au théâtre, où l'on jouait Charlotte Corday.

L'échange de vues entre le Vatican et le gouvernement belge

On écrit de Bruxelles: Le télégraphe a dû déjà vous informer que M. Frère-Orban, à la séance de mardi, a donné des explications fort longues sur l'état de nos relations avec le Vatican. Ces explications ont été fournies à la demande d'un membre de la gauche avec lequel le chef du cabinet s'était vraisemblablement donné: Ah!... Ah!... Ah!... On le sentait, c'était l'âme du pauvre philosophe qui s'ouvrait au dictame, l'huile du Samaritain coulait sur ses plaies.

M. Frère ne peut se dissimuler que ce premier résultat des négociations avec le Saint-Siège est de donner à l'avantage de ses adversaires politiques. Mais ce n'est que rendre hommage à ses vives d'homme public, que de penser qu'il a mis, en cette circonstance, le point de vue patriotique au-dessus du point de vue de parti, et qu'il se félicite d'avoir amené des déclarations utiles à la pacification des esprits.

Sur un second point, le Pape, dans les négociations, a fait connaître sa manière de voir. Les catholiques doivent-ils participer aux fêtes de 1870? Vous savez déjà que la droite parlementaire a résolu la question affirmativement. Certains surréalistes continuent cependant à insister l'évêque de Namur s'était même prononcé pour la négative. Mais ici encore, Léon XIII, comprenant l'irrémédiable que les catholiques feraient en s'abstenant de concourir aux fêtes, a fait connaître que, selon lui, leur participation à la célébration d'un anniversaire national ne pouvait faire question.

Un troisième point a formé l'objet des négociations entre le Saint-Siège et le gouvernement. C'est la loi d'enseignement primaire. A cet égard, les déclarations du Vatican attestent que, comme les évêques et les catholiques belges, celui-ci a déploré la présentation de la loi sur l'instruction primaire du 1^{er} juillet 1870, que ses symphômes demeurent acquis à l'école confessionnelle et qu'il ne peut qu'encourager les catholiques à organiser un enseignement libre. M. Frère a reconnu que, sur cette question de principe, aucun désaccord n'avait surgi entre le Souverain Pontife et l'épiscopat belge.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES du Nord et du Pas-de-Calais

TROISIÈME JOURNÉE: 21 novembre. Les travaux du Congrès se sont poursuivis hier avec une activité croissante; les discussions entamées au sein des commissions sont allées jusqu'à leur dernière conséquence et que nous publierons à leur temps, seront, nous n'en pouvons douter, fécondes en résultats et bien capables d'imprimer à l'action catholique une direction efficace et salutaire.

L'IMPÉRATRICE EUGÈNE A PARIS

On lit dans le Figaro: Jeudi, le paquebot de Douvres à Calais, retardé par une tourmente de neige, est arrivé seulement à trois heures de l'après-midi.

LE NEVEU du CHANOINE

gal, avait été maintenu et l'est probablement encore aujourd'hui, grâce à la complaisance bienveillante de la municipalité des habitants du village. Cependant l'enterrement officiel se fit au cimetière communal. C'était seulement à la nuit close qu'on devait transporter le cercueil dans le caveau de famille. Le cortège qui avait accompagné le convoi de l'onde Christian remonta à pas lents la côte des Combels. Aux coudes du chemin s'arrêtaient pour reprendre haleine des groupes de deux ou trois personnes.

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces à la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces reçues à Roubaix, au bureau du journal à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande Place; à Paris, chez MM. HAVAS, La rue n° 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); à Bruxelles, au bureau de PUBLICITE.

Après que l'empereur eut monté en wagon, et après dix minutes, la veuve de Napoléon III entra pour la première fois depuis six ans dans la capitale. En descendant du train, une émotion profonde s'empara de la malheureuse femme, et elle n'eut pu retenir ses larmes, marchant lentement en s'appuyant sur les bras du duc de Bassano.

Deux employés de l'octroi, après avoir curieusement regardé cette femme en grand deuil à l'air majestueux, l'ont soudain connue, et, après un moment de stupéfaction, ils se sont respectueusement inclinés. L'impératrice Eugénie monta dans le landau qui l'attendait et qui la conduisit à l'hôtel du duc de Mouchy, boulevard Courcelles 33.

LETTRE DE PARIS

de notre Correspondant particulier. Paris, le 21 novembre 1871.

La lecture de l'O'fiel est intéressante aujourd'hui. Le journal du Gouvernement a publié un décret en date d'hier, qui remplace M. Gent, gouverneur de la Martinique par M. Aube, capitaine de vaisseau, par un arrêté du ministre de l'Instruction publique, révoquant M. Duquesnel de ses fonctions de directeur du Théâtre de l'Odéon en vertu d'un arrêté du ministre des finances nommant M. Leris, ancien directeur de contributions directes, actuellement percepteur du 5^e arrondissement de Roubaix, à la place de M. Aube.

LETTRE DE PARIS

On lit dans le Figaro: Jeudi, le paquebot de Douvres à Calais, retardé par une tourmente de neige, est arrivé seulement à trois heures de l'après-midi.

LETTRE DE PARIS

plus fort. Au lieu de monter le perron à l'escalier, M. et Mme d'Outroy continuèrent leur marche vers l'avenue de la Plaine, entraînés par les pensées qu'ils se communiquaient. Claude avait franchi les premières marches de l'escalier intérieur. Soudain, par une force qu'il ne tenta pas de raisonner, il revint sur ses pas, se glissant derrière les allées de l'avenue et parvint à portée de la voix.